



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 031 mars 2013

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

→ **Témoignage**

→ **Mon bâton de marche**

→ **La Rocastella de Rocamadour**

→ **Recherche compagnon**

→ **Perdu de vue retrouvé**

→ **Perdu de vue pas encore retrouvé**

→ **Et encore une histoire de Québécoise...**

→ **Parole de sagesse envers les Hospitaliers**

→ **Les bonnes œuvres de Gérard Trèves**

→ **Le chemin de Pascale à partir du Mont-Saint-Michel**

→ **Québec-ville : un nouveau libraire pour les miam-miam-dodo**

→ **180° sur le chemin de la vie**

→ **Salon des Randonnées à Paris**

→ **Le grenier des poètes de Josuah Rey**

→ **Recherche hospitaliers**

→ **Marche pour l'arthrogrypose**

→ **Vente Carrix**

→ **Vente d'hébergements sur le chemin de Compostelle**

→ **Une nouvelle association pèlerine dans le Loir-et-Cher**

→ **Les enfants de Saint Jacques**

→ **Un livre original**

→ **Le poulet d'Astorga, le retour...**

Photo de Sansol, par Christian Tronchet



→ **Témoignage**

C'était la première fois que je partais sur un chemin dans un autre but qu'une grande randonnée. En ce début d'été 2012, je prenais le chemin depuis le Puy-en-Velay, sans rien savoir de ce qui m'attendait.

Préparé ? Oui, je pensais l'être. Ce vieux désir de contrôler sa vie, sa direction, son chemin...

Mais très vite, presque avec impatience, l'enfant que j'étais, celui qui savait s'abandonner au bonheur simple d'être heureux, est né à nouveau.

Chacun fait le chemin à l'aune de ses espoirs, de ses doutes, de sa foi et de sa spiritualité, de sa joie de vivre et de ses blessures... Mais nous allons toutes et tous d'un même élan.

Nous cheminons ainsi dans ce mélange de couleurs et de formes que sont nos vies, comme les fleurs des champs et des montagnes de ce début d'été 2012...

Et si nous partons les mains vides, c'est pour mieux recueillir ce que nous trouvons en chemin.

C'est l'hiver : le chemin sommeille dans nos corps et rêve dans nos cœurs ! Long serpent d'étoiles !

Mais bientôt, nous renouons avec ce désir de partir, de quitter nos maisons de pierre pour marcher jusqu'au bout de la terre, sur le chemin de Saint-Jacques.

Pour aller danser dans les derniers rayons du soleil.

Alain Collignon, Montélimar ✉ alain.collignon.athle@wanadoo.fr

les zoreilles du chemin

→ Mon bâton de marche

Alain Collignon nous propose un long texte et de très belles phrases sur son chemin et son bâton :

15 septembre 2012

Trois mois avant de partir, je disais que je ne me voyais pas marcher avec un bâton à la main. Je jugeais la chose peu pratique. Il me semblait qu'avoir les deux mains libres était plus important que le bénéfice d'un éventuel soutien dû à l'utilisation d'un bâton de marche. J'ai beaucoup lu là-dessus. Les avis de randonneurs divergent, étayant leurs idées avec des références historiques et médicales, pesant le pour et le contre, l'encombrement des mains, le poids supplémentaire, le soulagement des articulations des membres inférieurs et du dos.

Un des arguments historiques et scientifiques invoqués, pour contredire le désavantage du poids, est de dire que le poids est bénéfique, que les marathoniens des jeux olympiques de l'antiquité tiraient bénéfice d'avoir une lance et un bouclier... jusqu'à 30 % de gain de temps à moindre fatigue, disent-ils. Les uns parlent de la dynamique que les bâtons apportent au rythme de marche. D'autres avancent l'idée qu'un seul bâton risque de créer un déséquilibre et des problèmes articulaires et tendineux. D'autres encore parlent des avantages pour se protéger des chiens errants, de l'aide apportée dans les franchissements de passages difficiles.



Tout cela n'est pas très sérieux : l'homme marche depuis des millénaires, avec ou sans bâton, et l'important est de faire à son idée. Cependant, attention... on peut largement devenir « accro » et ressentir un manque après des dizaines et des centaines de kilomètres le

bâton à la main. Autrement dit : pour une petite randonnée tranquille de quelques heures, sans votre bâton, vous risquez de vous sentir « nu ».

Pour moi, l'idée a fait son chemin deux mois avant de partir... c'est dans sa conception et sa fabrication, qui m'a pris un bon mois, que mon bâton de pèlerin a pris sa place. J'ai essayé deux bois différents. Une pousse du noisetier de mon jardin, assez léger et assez mince, souple et d'une densité « aérienne », couleur délicate d'ivoire avec un grain très fin. Et un jeune charme pris dans un bois de mon pays natal, le Toulinois en Lorraine, assez lourd et massif, solide, ayant la densité et la couleur du buis... sa dureté aussi.

Le noisetier me plaisait bien ... le bois symbolisant la sagesse dans la culture celte, rattaché par la légende au saumon de Llyn : " Le saumon mangea neuf noisettes tombées dans la rivière Shannon et acquit ainsi tout le savoir du monde. Il devint plus sage que les hommes ". Mais ce fut finalement le charme du pays de ma jeunesse qui l'emporta. Le charme dont les gaulois se servaient pour leurs chars à bœufs et leurs charrues, tant il était solide.

Depuis, je n'envisage pas de partir, même pour une petite randonnée de deux heures, sans mon bâton... en tout cas pour une marche rapide et solitaire. Sur chemin plat, il m'est utile pour acquiescer et conserver un rythme rapide. Dans les montées rocailleuses, je m'en sers pour franchir les « marches » trop hautes en m'appuyant franchement dessus. De même dans les éboulis de gros blocs, comme il y en a en haute montagne, que ce soit pour descendre ou monter. C'est parfois le principe du saut à la perche, exécuté à l'horizontale. A l'inverse, près d'un précipice sur un sentier étroit, si je n'ai pas la place de « planter » mon bâton sans me déhancher, je ne m'en sers que comme balancier dans la main « contre la pente ». Pour garder mon équilibre.

Selon mon humeur, je le tiens sans serrer et le plante légèrement en avant pour le rebalancer vers l'avant dès qu'il est passé en arrière. Il pivote ainsi dans ma main, dans un triangle formé par le pouce à l'intérieur (en haut), mes quatre autres doigts à l'avant (au milieu) et l'os semi-lunaire du poignet à l'arrière (en bas). Dans ce cas, le bras ne bouge presque pas. Le poignet est très souple et mobile

Quand j'ai envie de pousser un peu plus, je plante mon bâton à ma verticale et je m'appuie dessus jusqu'à assez loin en arrière (un peu à la manière du skieur de fond). Le bras va « chercher en arrière », coude bloqué et avant-bras à angle droit.

A la rencontre de chiens en vadrouille, ce bâton s'avère efficace... plus souvent pour me rassurer d'un soupçon sur la sournoiserie du « meilleur ami de l'homme » que pour une défense réelle. Une fois, une seule, j'ai maintenu un chien à distance grâce à mon bâton.

Il me sert aussi préventivement pour les éventuelles vipères : elles sont sensibles aux ondes de choc du sol. En tout cas, les lézards y sont sensibles car je les entends fuir à mon approche. On rencontre sur les chemins un million de lézards pour un serpent. Cela fait au moins cinq ans que je n'ai pas vu de vipère. Une belle "péliade", bien noire, en bordure d'un gros chemin de la Drôme provençale.

Voici la conception de mon bâton : le diamètre en bas est d'environ 25 mm. En haut, il est de 32 mm. Sa longueur est d'environ 1,30 m. Son diamètre et sa longueur en font un bâton assez lourd : plus de 500 g ! Après l'avoir écorcé, diminué son fût en le raclant, poncé et laissé sécher, je l'ai enduit d'huile de lin. Puis je l'ai passé plusieurs fois à la cire d'abeille en le frottant à chaque fois avec un chiffon doux.

J'ai vissé à sa base une pointe métallique (un boulon de menuiserie) se terminant par une sphère de six millimètres. Sur cette sphère, je rajoute un embout de caoutchouc assez dur qui amortit les chocs et élimine le bruit. Au dessus, protégeant le bois des chocs sur les cailloux du chemin, le protégeant de l'humidité de l'herbe ou des ruisseaux, un embout caoutchouc suivi de trois anneaux de cuivre qui empêchent le bois d'éclater.

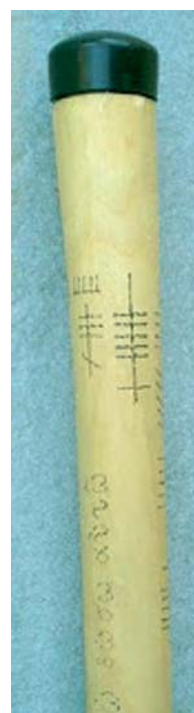
En haut, dans la tête que j'ai creusée, j'ai inclus une petite boussole ancienne en laiton. Il n'y a pas à proprement parler de pommeau. Juste un renflement sur 4 à 5 cm. La boussole est protégée par un embout plastique rond et noir (d'origine, cela sert à protéger les pieds de table).

Il n'y a d'ornementation que dans la partie supérieure, sur environ quarante centimètres. Des versets de l'évangile de Jean que j'ai écrit au pyrograveur : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » et « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, celui-là n'aura plus jamais soif ».

Le premier verset est écrit en langue oghamique, langue écrite celte utilisée en Irlande entre le troisième et le cinquième siècle, et traduit du latin : "Ego Sum Via Veritas et Vita". Les lettres de cet alphabet oghamique étaient formées avec les symboles des arbres. Par exemple, « Ailm » (pin en celte) pour le A : "┆".

Puis, « Beith » (bouleau en celte) pour le B : "┆" etc...

Le deuxième verset est écrit en grec ancien. En dessous de ces deux versets, j'ai cloué un pendentif d'argent représentant un poisson.



les zoreilles du chemin

Cela pourrait être le symbole de reconnaissance des premiers chrétiens, YCHTUS, qui signifie « poisson » en grec ancien.

YCHTUS formant cet acrostiche :

- I (I, Iota) : ΙΗΣΟΥΣ (Iêsoûs) « Jésus » ; (= Sauveur en hébreu).
- X (KH, Khi) : ΧΡΙΣΤΟΣ (Khristòs) « Christ » ; (= Messie, Oint en langue grecque)
- Θ (TH, Thêta) : ΘΕΟΥ (Theoû) « Dieu » ;
- Υ (U, Upsilon) : ΥΙΟΣ (Huiòs) « fils » ;
- Σ (S, Sigma) : ΣΩΤΗΡ (Sôtér) « Sauveur ».

Mais c'est aussi le saumon celte, le saumon Llyn, symbole de la sagesse.

Il m'a fallu quelques heures pour apprivoiser ce bâton. Les quelques doutes des premières marches d'entraînement se sont effacés. Désormais, dès les premiers pas d'une marche, ma main droite se moule instinctivement sur sa garde ... une garde toute empreinte de non-violence.

Au début, 18 juin 2012 : Au début, ce n'est qu'une impulsion, une étincelle dans la nuit. Les yeux s'ouvrent, on se lève et l'on voit maladroitement, les yeux clignotant, les dernières étoiles disparaître dans l'aube naissante.

Quelques gestes du quotidien : s'équiper de pied en cap, faire un rangement de fortune dans l'espace concentré du sac-à-dos, boire l'infusion de thé chauffée à la hâte et avaler deux trois tartines par acquit de conscience (la conscience primordiale du corps).

Les premiers kilomètres se font dans une demi-conscience et une moitié de concentration... parfois, la douleur des ampoules ou d'une tendinite rappelle immédiatement l'enveloppe corporelle dans laquelle on avance.

Puis, les premiers rayons du soleil éclatant, l'homme que je suis devient une ombre sur le chemin, démesurée. Une ombre en mouvement, une ombre qui épouse tous mes mouvements et qui se mêle au chemin et à ses pierres, aux herbes et aux fleurs qui le bordent. C'est bien moi qui marche sur ce chemin.

Peu à peu, mon ombre raccourcira et je deviendrai vite un corps. Un corps avec de vraies gouttes de sueur. Un corps avec des muscles tiraillant sur des os sensibles. Un corps avec une bouche qui s'assèche et une gorge assoiffée, un coeur battant, un souffle obligé par l'effort. Une nouvelle journée de marche vient de commencer. Père, ton Saint-Esprit soit avec nous, quels que soient nos chemins de ce jour.

Avant la route, 15 juin 2012 : plusieurs mois de gestation, de préparation physique et mentale, matérielle... de plans tracés spirituellement sur la comète de l'apôtre Saint-Jacques. Peu à peu, les grammes en moins pour le dos et les épaules. Mais aussi les petits et les grands doutes en plus dans mon coeur. Mon corps et mon esprit ont apprivoisé cette pensée stupéfiante : "Partir en pèlerin...".

Je ne pars pas physiquement pour plusieurs mois... c'est pour l'heure impossible. Mais je suis déjà en pèlerinage intérieur et mon coeur se réjouit à nouveau dans la parole de Dieu. Je ne crois pas que l'on puisse être pèlerin seulement pour le temps du voyage, sur le fil du chemin. Quand la décision de tout quitter est prise, de s'abandonner en Jésus, c'est pour la vie. Cela commence parfois du jour au lendemain, parfois bien avant la mise en route... mais cela n'aura plus de fin. La joie de revoir la maison du Père... C'est cette joie que j'embrasse en pèlerin.

J'en suis parti depuis si longtemps, poussé par des vents mauvais.

Ô mon Dieu, tue le veau gras et que la fête commence : ton fils est de retour !

En avant, route !

Le chemin (suite), 10 juin 2012

Je reviens sur l'idée de cette terre qui tourne sur elle-même, nous entraînant dans une sorte de valse à quatre temps, d'ouest en est (notions géographiques bien humaines). Voici venue l'aurore : la terre nous ramène dans les rayons de notre belle étoile, le soleil... étoile dans la force de l'âge. Il est midi : la terre nous offre pleinement au soleil. Le crépuscule vient : la terre nous joue un (sale ?) tour en nous plongeant dans son ombre (bienfaitante ?).

Minuit silencieux : la terre nous offre la vision d'un ciel étoilé, mais aussi le grand vide sombre de l'espace. Juste avant l'aurore... c'est là qu'il nous faudra dérouler nos premiers pas de pèlerins. Ces pas qui vont à contrario de la valse terrestre sur le chemin de Saint-Jacques. Plaise à Dieu que la terre continue ainsi !

Le chemin, 8 juin 2012 : Le chemin a commencé il y a déjà bien longtemps... bien avant les premiers pas de l'homme ! Chaque soir, notre douce planète, notre bonne vieille terre, nous envoie prendre une grande goulée d'air frais. Avant-goût de ces espaces immensément vides d'entre les étoiles. C'est ainsi que naissent les chemins qui vont au bout de la terre ... jeux d'enfants qui font reculer la nuit. Et il fait bon s'y tenir au chaud.

Le petit prince de Saint-Exupéry, quand il était triste, s'arrangeait pour voir le soleil se coucher : sur sa minuscule planète, il lui suffisait de se déplacer de quelques mètres. Un jour où il était tellement triste, peut-être à cause de sa rose, il regarda le soleil se coucher quarante-trois fois. Sur le chemin de Saint-Jacques, combien de fois verrai-je le soleil se coucher ?



Monastère Sainte Odile, Alsace, par Gilbert Mosser

→ La Rocastella de Rocamadour

2013 sera l'année du jubilé de Rocamadour qui fêtera son jubilé des mille ans. A cette occasion l'association Rocamino organise une convergence pédestre vers Rocamadour par les vieux chemins de pèlerinage. Cette convergence portera pour nom " Rocastella".

La participation à cette marche est ouverte à tous, jeunes et seniors, et chacun planifiera le nombre de kilomètres en fonction de sa forme physique. Ceux qui ont effectué 100 km de marche au minimum obtiendront le diplôme de la Rocastella. Les pèlerins se donnent rendez-vous le 13 août au soir à Rocamadour. Il n'y a pas d'inscription. Il faut seulement prévoir la réservation de l'hébergement pour l'arrivée à Rocamadour au : 05-65-41-50-58 ou 06-84-33-11-69 (Alain) ou 06-83-01-58-27 (Janine)

✉ rocamino.lechemin@gmail.com

Pour participer, consulter les propositions de chemin sur le site de Rocamino : <http://rocamadour-compostelle.blog.pelerin.info>

ou encore www.rocamadour2013.com

les zoreilles du chemin

→ Recherche compagnon

• Je compte faire le chemin en mai 2014 de Château-Thierry pour rejoindre Vézelay. J'ai 65 ans et je fais de la marche sportive avec des épreuves de 8 ou de 24 heures. Je recherche donc un compagnon (ou une compagne) pour faire ce pèlerinage à raison de 30 à 50 km chaque jour.

✉ Jeanger.marechal@gmail.com

→ Perdu de vue retrouvé

Nous avons beaucoup de plaisir à vous informer que grâce aux Zoreilles et au message que nous y avons passé en décembre, nous avons retrouvé un de nos compagnons de route, avec qui nous dîners la semaine prochaine. Les Zoreilles sont donc efficaces en plus d'être passionnantes à lire. Mille mercis

Michel et Marie-Odile Delaplace ✉ mlndelaplace@gmail.com

ndlr : beh ça au moins ça fait plaisir !

→ Perdu de vue pas encore retrouvé

Nous sommes un couple de Québécois demeurant à Shawinigan et qui avons fait à pied le chemin du Puy-en-Velay à Santiago du 15 août au 20 octobre 2012.

Durant le parcours nous avons rencontré un couple d'origine allemande dont l'homme était pasteur. La première fois ce fut dans un gîte qui se nomme la Croix du Plô et qui est située au Rouget. Par la suite nous avons marché ensemble sur les hauteurs de l'Aubrac et ils nous avaient dit qu'ils s'arrêteraient en France pour aller aider un de leurs enfants qui déménageait. Ils nous ont dit qu'ils complèteraient le chemin une autre année.

Avant de nous quitter Dieter m'avait remis sa petite coquille dont à l'endos était inscrit « bon courage » et ce afin de nous encourager à terminer notre pèlerinage puisque nous avions des problèmes de santé aux genoux et aux pieds. Il nous avait demandé de lui faire parvenir une photo de nous devant la cathédrale de Santiago. Il avait inscrit sur un bout de papier son adresse internet d.ridolph-rodekohr@gmx.de qui ne fonctionne malheureusement pas, peut-être à cause d'une mauvaise lecture de notre part.

Par conséquent, on envoie une photo de nous devant la cathédrale de Santiago en espérant qu'ils vont la voir ainsi que la fameuse petite coquille d'amitié qu'ils nous avaient remise. Merci de nous permettre de transmettre ce message et réaliser notre engagement.

Hélène Trépanier ✉ helene.trepanier@cgcable.ca



→ Et encore une histoire de Québécoise...

En août 2012, je décide d'aller compléter mon chemin côtier à partir de Santillana del Mar, où je m'étais arrêtée en juillet 2011 à cause de tendinite et multiples ampoules.

A Bordeaux, j'achète mon guide "Le chemin côtier – Camino del Norte" aux éditions Rando-éditions et prends le bus. Les jours se suivent et je parviens à Casquita après Villaviciosa, où se trouve la



bifurcation vers Oviedo/camino primitivo d'après mon guide. Mais moi je pensais aller à Gijon ?? Je constate alors que je me suis trompée lors de l'achat de mon guide ! Un temps de réflexion et je me dis – pourquoi pas le primitivo... Je prends à gauche et me dirige vers Oviedo.

Chemin faisant, ou plutôt "montagne faisant" j'arrive à Grandas de Salime assez tard à la fin de journée à l'albergue El Salvador. Celle-ci est complète mais l'hospitalier me fera une place au sol étant donné l'heure ! Il me demande de patienter près de la petite bibliothèque le temps d'aller chercher un matelas. J'occupe mon temps et décide de feuilleter les revues sur la tablette. J'en prends une et V'LAN : c'est moi qui suis photographiée sur la page de couverture lors de la montée des Pyrénées en 2009 !

Je n'en crois pas mes yeux... Les autres pèlerins s'approchent, me regardent... reviennent à la photo et tous me sourient, me tendent la main. L'hospitalier me prend en photo avec la revue et mentionne qu'il affichera cette photo sur le babillard du gîte (le blog, pour les Français qui croient qu'en causant le patois britannique ça fait plus classe...)

Heure de modeste gloire en Espagne sur un chemin que je ne devais pas emprunter... Alors voici ma petite histoire à moi que je voulais partager avec vous tous, amis pèlerins !

Solange Ouimet, Laval, Québec ✉ solangegravel21@hotmail.com

→ Parole de sagesse envers les Hospitaliers

Pour apporter mon soutien aux coups de gueule des hébergeurs dans les précédents numéros, je voudrais leur rendre hommage en parlant plus particulièrement de ceux que nous avons côtoyés cet automne avec ma femme, entre Castres et Toulouse. Mais qu'on peut étendre largement !

De Castres chez Mr Py en passant par Revel et Christian et Jacqueline, les Cassès et Christiane, Montferland et la porte de Marie, Baziège et Jean-François, Toulouse et la halte des Jacobins avec Christian, tous ont eu l'envie de bien nous recevoir et de nous faire passer une excellente soirée, à chaque fois différente, à chaque fois pleine d'humanité. Cela compense le peu de pèlerins croisés à cette époque, car l'essentiel du chemin est bien la qualité des rencontres. Et vous êtes l'âme de ces chemins.

La meilleure façon de les remercier devrait être de leur rendre cette amitié d'un soir et pour cela, la solution est simple : que chacun se comporte face aux accueillants comme il aimerait qu'on fasse si c'était LUI qui recevait. Ou bien, que chacun devienne, une fois pour voir, hospitalier...

On apprécie d'autant plus ce qu'on reçoit quand on a un jour tenté l'expérience de le donner soi-même.

Christian ✉ bc2.moulin@laposte.net

les zoreilles du chemin

→ Les bonnes œuvres de Gérard Trèves

Après avoir foulé le Chemin du retour de Saint-Jacques de Compostelle à Challes-les-Eaux en Savoie, Gérard Trèves a créé Espérance Jeunesse, fonds de soutien à la Fondation des Apprentis d'Auteuil pour la jeunesse défavorisée. Depuis la création de ce fonds, nous nous efforçons d'apporter notre aide, notamment en reversant l'intégralité des bénéfices des ventes de son livre « Marcher pour apprendre à aimer » et grâce à des dons personnels de la famille Trèves.

Espérance Jeunesse a sélectionné 3 projets :

- La résidence sociale de Vaulx-en-Velin pour les jeunes mamans vivant seules avec leurs enfants. Notre contribution financière à hauteur de 10 000 € leur a permis, en 2012, de sortir de leur quotidien et de découvrir Marseille le temps d'un week-end mémorable.

- Le chœur pour grandir Family One pour révéler les talents cachés et mettre les jeunes sur le chemin de la réussite. Notre aide de 10.000 € en 2012 a permis à 20 jeunes et leurs éducateurs de partir à New-York pour enregistrer un album avec les plus grands et donner un concert à l'Apollo Theater.

- Notre plus gros projet pour cette année est la création d'un centre de formation en mécanique moto à Lomé au Togo qui permettra à 10 jeunes de la Fondation des Apprentis d'Auteuil de l'établissement de la Côte Saint-André (38) de partager leurs connaissances avec des jeunes Togolais. La mise en place de la 1ère année requiert un apport financier de 60.000 € !



Nous sollicitons donc votre aide, même modeste, pour le projet qui vous tiendra le plus à cœur. Nous avons besoin de vous pour ces jeunes en grande difficulté familiale, sociale et affective ! (Un reçu fiscal vous sera délivré à partir de 10 €). Un immense merci pour votre confiance !

Gérard Trèves et l'équipe d'Espérance Jeunesse,
285 rue Amélie Gex, 73190 Challes-les-Eaux

www.gerardlatortuedecompostelle.fr

→ Le chemin de Pascale à partir du Mont-Saint-Michel

Je rentre d'un nouveau cheminement sur une voie peu fréquentée à partir du Mont Saint Michel en passant par la côte. Je suis partie le 10 novembre 2012 après la belle messe de midi dans la Basilique avec la bénédiction du Père Supérieur des Fraternités Monastiques de Jérusalem.

Evidemment, en partant à cette période, j'étais préparée à ne côtoyer aucun pèlerin, mais je savais que je serais complètement disponible aux rencontres au hasard des chemins. Je savais aussi que les longs moments de solitude seraient propices à un réel ressourcement et seraient compensés le soir par des temps forts en compagnie des accueillants encore en activité à cette saison.

J'ai eu la chance de rencontrer de belles personnes qui savent vous accueillir avec le cœur même si ce n'est pas leur activité habituelle : Un éclusier qui offre un accueil sommaire de dépannage, une communauté de sœurs retraitées, un président d'association jacquaire, les sœurs du Carmel de Luçon, une ancienne pèlerine chaleureuse qui vous gâte, une randonneuse qui a l'âme pèlerine sans avoir fait le chemin, sans oublier quelques amis et ma nièce Isabelle. Les autres jours, j'ai logé dans des gîtes communaux ou jacquaires, des chambres d'hôtes ou gîtes privés, des auberges de jeunesse et quelques petits hôtels...

Puis dans les Landes après avoir rejoint Labouhèyre, je garde aussi le souvenir d'agréables échanges avec mes collègues hébergés de la Voie de Tours qui vous ouvrent leur porte avec beaucoup de chaleur et un confort inespéré pour le prix, sur cette Voie qui arrive maintenant juste derrière la Voie du Puy en terme de fréquentation. En effet, Labouhèyre étant une étape obligée pour les pèlerins à cause de la distance des autres accueils, Jacques et Jacqueline (noms prédestinés!) de « l'Abri du Pèlerin » ont recensé plus de 700 pèlerins en 2012, reçus chez eux ou logés au gîte communal et dans l'accueil paroissial...

Au départ du Mont, j'ai d'abord longé le Couesnon et ses prés salés, puis cheminé le long du canal d'Ille et Rance, celui de la Vilaine et enfin celui de Nantes à Brest, tous sans péniches à cause des travaux d'hivernage, mais en compagnie de nombreux oiseaux et ragondins, et à proximité des ânes, vaches et chevaux. Parfois, le chemin empruntait des sentiers pour traverser quelques villages.

Après Nantes, j'ai laissé le chemin qui partait vers Saint Jean d'Angély et la Voie de Tours. J'ai choisi de rejoindre la Voie du littoral, encore moins fréquentée. J'ai donc pris la route par La Roche-sur-Yon, puis après le canal de Luçon j'ai retrouvé le chemin des Bretons par La Rochelle, Rochefort et Royan. A partir du bac du Verdon, j'ai souvent suivi la toute nouvelle Vélodyssée jusqu'au Cap Ferret, avant de rejoindre les Landes.

Mon cheminement s'est arrêté finalement à Bayonne pour cette année 2012, après une dernière semaine dans les nombreuses averses de pluies et de grêlons, et 2 journées de froid vif.

Prochain départ prévu à l'automne 2013 de Bayonne par le Chemin du Nord en espérant arriver pour les Fêtes de Noël à Compostelle...

Pascale ✉ auchienpelerin@orange.fr

→ Québec-ville : un nouveau libraire pour les miam-miam-dodo

Suite à la disparition de la librairie Globe-trotter de Sainte-Foy, l'équipe du miam-miam-dodo a le plaisir d'informer les futurs pèlerins québécois habitant dans la région de Québec qu'un nouveau libraire a pris la suite : il s'agit de la librairie du Montmartre, 1669, chemin Saint-Louis, Québec, Qc - G1S 1G5

Les miam-miam-dodo y sont acheminés par kayak spécial gardé par des phoques méchants, afin d'éviter les pillages...

www.lemontmartre.net

→ 180° sur le chemin de la vie

Bientôt 54 ans, une démission d'un grand groupe pharmaceutique après un burn-out, des problèmes de santé. Un an pour me reconstituer une santé, pour envisager mon avenir professionnel et puis mon corps me rappelle à l'ordre, qui es-tu ? Qu'est-ce qui est important pour toi ? Que souhaites-tu au plus profond de toi ? Ne cherche pas chez l'autre ou au travers de l'autre. Jusque là je fais fausse route, je dois trouver mon chemin sur les routes, dans mon silence.

Oui je sais, on dit que la France est en crise et que je suis folle d'avoir tout plaqué pour préférer la vie. Oui je dois rendre des comptes à Pôle Emploi mais je sais que je dois tenter l'aventure. Oui je ne sais pas de quoi sera fait demain. Pas envie de programmer mes étapes, mon hébergement, laisser place à l'inconnu, aux imprévus, aux belles rencontres.

Le seul bémol : comment faire mon sac, quoi emmener ? Quel budget dois-je prévoir car je ne peux compter que sur moi, mais c'est le plus important car je suis certaine qu'en chemin et au bout du chemin je trouverai qui je suis, ce que je veux faire de ma vie et quelles sont mes priorités.

Merci de me permettre de partager les expériences de certains

les zoreilles du chemin

d'entre vous. Je souhaite donc m'abonner aux Zoreilles du Chemin pour m'inspirer, sentir et ressentir ce qui m'attend.

Que cette journée rayonne sur vous et sur tous ceux que vous aimez et qui liront ce message.

Claudine Tourret, Dijon ✉ claudine.tourret@hotmail.fr

06 33 42 28 08 - <http://dameplume.blogspot.fr>



→ Salon des Randonnées à Paris

Les 5-6-7 avril se tiendra à la Porte de Versailles le Salon des Randonnées.

Vous y trouverez plusieurs stands sur le thème de Compostelle et notamment celui de la revue Chemin d'étoiles avec des caisses entières de miam-miam-dodo et autres ouvrages pour mieux préparer son chemin 2013.

→ Le grenier des poètes de Josuah Rey

Je suis la Pèlerine Balayette

*Je suis la pèlerine balayette
Je ralentis mon pas, troublée
Par le baiser d'un papillon
Butineur ivre à mon front.*

*Inspirée par la muse, je pile
Et griffe sur les pages maculées
D'un joyeux carnet chiffonné
Un galimatias de vers étoilés.*

*Je suis la pèlerine balayette
C'est moi, qui, sans cesse, gamberge
Rêve et sourit, écrit trois mots
Et m'en repart au petit trot.*

*Je suis la pèlerine balayette
Celle qui papote et caquette
Avec les fleurs et les ruisseaux
Nourrit la terre, derrière en l'air
Gargouille rieuse et sans manière.*

*J'ai collecté, chemin faisant
Tant de chants quêtés aux passants
Que je balance sans façon
Dans un improbable jargon.*

*Je contemple l'immensité
Des montagnes de la Meseta
Seigles, blés, avoines craquants
Sous le plomb d'un soleil ardent
Puis je m'endors en ronronnant.*

*Je suis la pèlerine balayette
Je ramasse aussi les casquettes
Les pas perdus, les coeurs malades
Les gouttes de sueur fruitée
Où l'oiseau pourra s'abreuver.*

*Je suis la pèlerine balayette
C'est moi qui roule la moquette
Verdoyante de la prairie
Quand l'ultime marcheur a fui.*

Josuah Rey ✉ josuah@hotmail.fr

→ Recherche hospitaliers

Anita Dann, du gîte Compostela à Montréal-du-Gers, recherche des hospitaliers bénévoles pour l'aider, par périodes de 15 jours, les mois de mai, juillet et août.

Contact 06-44-31-82-82 ou ✉ anitadann@hotmail.com

→ Marche pour l'arthrogrypose

Voilà plusieurs années que trotte dans notre tête de marcher vers Compostelle. Nous avons envie de marcher pour une cause aussi. Vient l'idée de marcher pour l'association Arthrogrypose, maladie rare dont est atteinte notre petite cousine Juliette (voir le site www.arthrogryposr.fr)

Nous voici donc sur les chemins avec notre charrette porte-bagages. La première semaine nous allons d'amis en amis d'amis, puis nous tapons aux portes pour quémander notre nuitée.

On n'emprunte pas les chemins de Compostelle par hasard. On l'emprunte après mûre réflexion, il s'impose comme le bilan de sa vie

Il résonne dans la tête, un peu comme une quête, une quête d'immatériel, d'éternel, un voyage dans l'imaginaire dans le but d'une vie meilleure, différente. Mettre ses pas dans celui de milliers de pèlerins, pose la question de tout homme : quel est le sens de ma vie ? ou quel sens lui donner ?

On peut dire merci à la vie, on peut la louer aussi, la sublimer à travers chaque pas. Aujourd'hui voilà ce qui trotte dans la tête du pèlerin au long cours. Plus qu'une quête religieuse, il sera pour nous une quête spirituelle, à la recherche de l'intemporel, de fraternité, de partage, de l'essentiel car le chemin a cette faculté de supprimer le superflu, il nous épurera de tout ce qui nous encombre au propre comme au figuré. Notre voyage commence...

Ce blog relate notre parcours et nos réflexions qu'inspire le chemin. Petit à petit, l'alimentation de celui-ci fut un rendez-vous de nos amis et des membres de l'association et son écriture une source de joie, car elle permettait de faire le point sur notre parcours.

Françoise et Mario ✉ m-denaeyer@hotmail.fr

→ Vente Carrix

Pour des raisons de santé, je suis dans l'obligation de me séparer mon Carrix, sac à dos sur roues, il est en parfait état, servi une fois seulement. Je peux fournir des photos, et éventuellement livrer si ce n'est pas trop éloigné.

Rollande Hernot ✉ rollandehernot@yahoo.fr

→ Vente d'hébergements sur le chemin de Compostelle

Ce message est destiné à tous ceux qui auraient l'idée de s'installer sur le chemin pour y pratiquer l'accueil des pèlerins. Vous trouverez sur le site www.chemindecompostelle.com une rubrique "Vente hébergements" où ceux qui souhaitent passer la main après quelques années, voire dizaines d'années d'exercice, postent leur annonce.

Chaque annonce est détaillée, avec description, photos et prix.

Bien entendu il s'agit d'immobilier, et les prix dans les régions touristiques traversées par le GR 65 pourront paraître quelque peu élevés... Mais rassurez-vous : le travail à effectuer pour pratiquer l'accueil vous accaparrera tellement que vous n'aurez rapidement plus le temps de penser au prix d'achat de la maison...

www.chemindecompostelle.com/VenteHebergements

→ Une nouvelle association pèlerine dans le Loir-et-Cher



les zoreilles du chemin

Le 9 février dernier, salle du Minotaure à Vendôme (Loir-et-Cher), est née l'association jacquaire « Compostelle 41 » au cours de l'Assemblée Générale Constitutive qui rassemblait une quarantaine de personnes.

Compostelle 41 est une structure départementale avec deux antennes actives, une à Blois et une à Vendôme, pour tenir compte de la traversée du Loir-et-Cher par deux branches de la voie de Tours provenant de Paris. L'une passe par Chartres-Vendôme (GR-655 Ouest), et l'autre par Orléans-Blois (GR-655 Est), pour rejoindre Tours.

L'association prévoit une troisième antenne à Romorantin-Lanthenay. Certes, il n'y a pas de voie jacquaire officielle, mais des pèlerins partent à pied ou à vélo de cet arrondissement pour rejoindre la voie de Tours, celle de Vézelay ou celle du Puy-en-Velay. De plus, il y a, très certainement sur ce secteur un patrimoine jacquaire à inventorier. La mise en place d'un point d'information est donc nécessaire. Aux Solognots de se manifester et de prendre au plus vite contact avec Compostelle-41, nous ne les oublions pas.

Nous recommandons aux pèlerins de marcher à leur rythme sur cette Via Turonensis, par Blois en suivant la Loire, fleuve sauvage bordé des plus beaux châteaux royaux, ou par Vendôme le long du Loir, à travers les Gâtines riches d'un impressionnant patrimoine jacquaire. Des chemins d'itinérance douce et méditative sans aucune difficulté avec, en Loir-et-Cher, de nombreux hébergements « donativo » chez l'habitant.

Pour tout renseignement vous pouvez contacter le président Jean-Marie Kihm à Villavard
02-54-85-24-33 ✉ jean-marie.kihm@9online.fr

→ Les enfants de Saint Jacques

Daniel et Arlette ont cinq petits enfants à qui ils ont promis de les emmener sur le chemin de Saint Jacques quand ils auront 10 ans. En 2012 Cassandre l'aînée de nos petits enfants a eu 11 ans et Victor 10 ans. Depuis des années ils rêvaient de cette aventure avec leurs grands-parents



pes au départ du Puy-en-Velay pour plus tard.

Une aventure très forte de partage avec leurs grands-parents, des rencontres inoubliables en particulier Pierre et Jacques, deux frères toujours présents et protecteurs, Guy Thatcher un écrivain canadien avec qui ils ont perfectionné leur anglais et qui en fera sans doute les héros du prochain récit sur le chemin de Saint Jacques.

Dans des conditions très difficiles, notre chemin est devenu épique certains jours avec la neige, la pluie, la grêle, le vent glacial. Les enfants, malgré le mauvais temps, les kilomètres, la fatigue, ont montré un courage exceptionnel. Dans toutes ces épreuves ils ont gardé leur joie de vivre et leur bonne humeur.

Vous pouvez les retrouver dans un petit film Acte sur [YouTube](#) en indiquant " [Chemin de Compostelle vu par Cassandre et Victor](#) "

Cette année 2013, les enfants reprendront leur sac à dos, leur ba-

ton et leurs grands-parents pour redevenir pèlerins de Conques à Moissac du 29 avril au 9 mai 2013.

Quant aux grands-parents, Daniel et Arlette, vous les retrouverez comme hospitaliers au couvent de Malet à Saint-Côme-d'Olt où ils vous accueilleront du 27 mai au 9 juin pour vous faire chanter le chant des pèlerins dans le cadre exceptionnel du Couvent : une étape incontournable de charme et de sérénité sur le Chemin de Saint Jacques de Compostelle

Daniel et Arlette ✉ dborza@orange.fr

→ Un livre original

Jean-Claude Barbier, après avoir parcouru la voie d'Arles de Saint-Gilles-du-Gard à Compostelle, a édité un livre qui n'en est pas vraiment un.

En fait, durant les 55 étapes de son voyage, il a glané des centaines de photographies et les a reproduites dans son ouvrage, en rajoutant pour chacune d'elles une petite pensée philosophique ou poétique.

Par exemple, parlant de la Camargue « Ici les bambous sont la voix du vent » ou évoquant la rencontre avec une vipère « Si j'avais marché sur le serpent, cela aurait été dommage pour lui, et peut-être pour moi » ou encore illustrant la mousse des arbres « La mousse de la branche, maîtresse dans l'art d'accrocher la lumière »

A déguster à petites doses, comme le chemin, ligne après ligne.

Jean-Claude Barbier, Digne, 04-92-32-43-30

Voyage à Compostelle d'un homme de peu de foi, 212 pages
ISBN 978-2951-162-846 Prix 29,50 € port compris

→ Le poulet d'Astorga, le retour...

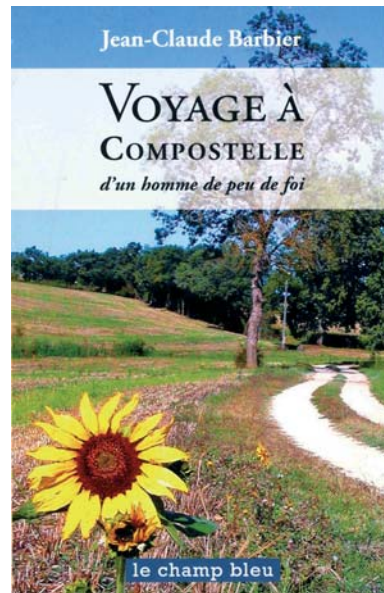
Bon, c'est promis, c'est le dernier retour du poulet d'Astorga, vous savez, celui qui a traversé la route juste devant les croquenots d'un pèlerin en 2012, et on se demande encore bien pourquoi il a traversé cette route-ci, à cet endroit, et pourquoi lui, que diantre...

SUITE DES RELIGIEUX

Tomas de Torquemada, Inquisiteur dominicain (1420-1498) : « Tout poulet ayant traversé sans s'être signé devant Dieu, créateur de la route, sera considéré comme hérétique et remis entre les mains de la Sainte Inquisition pour y être grillé »

Dalaï Lama, moine bouddhiste et chef spirituel des Tibétains (1935-) : « Le poulet traversera vainement la route, seul le Maître de toutes choses connaît le bruit de son ombre derrière le mur. Même les mots ne sont que des pensées évanescentes tentant d'exprimer par des sons des réalités inexistantes, car rien n'est tout, et inversement »

Témoins de Jéhovah : « Le poulet a traversé car il avait pressenti que la fin du monde, selon les versets de l'Écriture Sainte, aurait lieu de l'autre côté de la route, et qu'il ferait partie des 144.000 poulets qui seront Élus et siégeront dans l'Éternel Poulailler, auprès du Trône du Très-Haut »



les zoreilles du chemin

Église de Scientologie : « La raison pour laquelle le poulet a traversé la route est en vous, mais vous ne le savez pas encore. Moyennant une modique cotisation de 10.000 euros, plus la location d'un détecteur de mensonge, une analyse psychologique nous permettra de la découvrir »

Jésus de Nazareth, prophète hébreu contestataire (0-32 après JC) : « En vérité je vous le dis, laissez venir à moi les petits poulets. Celui qui aidera ce poulet à traverser, je le prendrai sous mon aile et il verra la Lumière de Dieu »

Abbé Pierre (Henri Grouès, dit l'-), prêtre humaniste (1912-2007) : « Une société riche comme la nôtre n'a pas le droit de laisser un pauvre poulet sur le bord de la route. Il serait normal de lui porter assistance et de lui offrir un abri »

Saint Augustin (Aurelius Augustinus), Père de l'Eglise (354-430) : « Nous croyons, nous maintenons, nous enseignons comme un dogme de notre foi que le Père a engendré la traversée de ce poulet. Il l'a engendrée car il fallait que le poulet affrontât seul les forces du Mal, ce qui lui permettra de progresser dans l'affirmation de sa propre transcendance »

Teresa Sánchez de Cepeda Dávila y Ahumada, dite Thérèse d'Avila, religieuse espagnole et docteur de l'Eglise (1515-1582) : « Infinité ! Ô Infinité ! C'est pour elle que tu traverses ! Que rien ne te trouble, ô poulet, que rien ne t'effraie, tout passe, mais Dieu ne change pas. Si survient une charrette, observe et attend, car la patience obtient tout. Heureux le cœur énamouré du poulet qui traverse, qui met en Dieu sa pensée. Pour Lui, il renonce à tout le grain créé, il trouve en Lui sa gloire et son contentement, oublieux de lui-même. Tout son vouloir est en Dieu, ainsi ce matin-là, sur la route d'Astorga, c'est Dieu qui traverse les tempêtes de la mer de nos cœurs »

LES ARTISTES, ECRIVAINS ET VOYAGEURS

Gérard Depardieu, acteur français (1948-) : « Cette histoire ne s'est pas déroulée à Astorga, mais ici chez moi, en Belgique, à Néchin. En fait le poulet était à la frontière et il s'est dépêché de traverser la route pour passer en Belgique. Car il y a ici, chez les Wallons, une loi qui interdit de plumer les poulets et les pigeons »

Brigitte Bardot, actrice française militante de la protection animale (1934-) : « Nous avons enquêté : ce poulet s'était échappé d'un élevage de volailles en batterie, dans lequel ses conditions de vie et d'hygiène étaient lamentables. Il a bien fait »

William Shakespeare, écrivain dramaturge anglais (1564-1616) : « Traverser ou ne pas traverser... Là est la question »

Joey Starr, rappeur (1967-) : « Le poulet, opprimé, le poulet, humilié, le poulet, bafou-bafoué, le poulet exploité, par la so-ci-été. Il faut lutter, lutter le poulet, lé-lé le poulet. Traverser, le poulet, la route vers la liberté, la dignité, le respé... »

Fabrice Lucchini, acteur français (1951-) : « Le poulet n'a pas traversé la route ... il l'a transcendée, il l'a sublimée, transformant par là-même cette route insignifiante en un flamboyant vaisseau fendant les flots de l'inconsistance médiatique d'une proue becquée et emplumée de vérité »

Alain Mabanckou, romancier congolais (1966-) : « Ça me rappelle un souvenir d'enfance : j'étais assis sous le baobab, j'attendais ma mère Fatima qui revenait du marché où elle était partie acheter le mil. Il n'y aurait peut-être pas de viande sur la table ce soir. Soudain l'âme du Porc-épic m'apparut et un poulet traversa la route à ce moment pour venir se jeter dans la marmite. C'est comme je te dis, mon frère »

John Ronald Reuel Tolkien, romancier anglais, auteur du Seigneur des Anneaux (1892-1973) : « Le poulet, illuminé par un rayon de soleil qui se reflétait sur sa radieuse livrée de plumes jaune-orangé, s'approcha de la route sombre et recouverte d'une asphalte à l'aspect menaçant. Il la scruta longuement de ses yeux aux teintes

d'obsidienne. Il s'imprégna de chaque détail, de la texture un peu rugueuse de la surface, soumise aux passages d'innombrables voitures, des vagues qu'exsudait l'asphalte sous l'effet de la chaleur. Puis il traversa. Une histoire nouvelle commençait... »

Jean-Pierre Coffe, écrivain, cuisinier et comédien français (1938-) : « Si c'est un poulet de Bresse, il n'a aucune chance, car il se trouvera certainement un maître-coq et un grand couteau pour l'occire pendant sa traversée afin d'en faire un plat d'une succulence rarissime. Par contre si c'est un poulet de batterie, la première automobile pourra le faire passer de vie à trépas sans que les manuels de cuisine ne versent aucune larme, car cette pauvre bête, une fois aplatie, ne sera guère plus épaisse qu'une crêpe »

Neil Armstrong, premier astronaute à poser le pied sur la lune (1930-2012) : « Ce poulet a traversé pour aller là où jamais un autre poulet n'était allé avant lui »

Marcel, camionneur sur le trajet Astorga-Bayonne (1955-) : « Ben, on s'en fout, maintenant que je l'ai écrasé... »

ndlr : C'est-y pas navrant des affaires de même...

✉ zoreilles@chemindecompstelle.com

Réflexion acérée d'un fidèle lecteur des Zoreilles sur la question de savoir pourquoi le poulet a traversé :

« Il était à prévoir que cette question, ainsi reformulée, amènerait chez moi l'insomnie plutôt que la jouissance paisible de douces soirées au coin d'un feu, en goûtant la légère amertume d'un thé vert dont quelques gouttes ont maculé le jacquaire garde-page dont je me sers depuis longtemps.

Or donc, mes nocturnes réflexions m'ont amené à me poser la question suivante: sont-ce vraiment les chaussures d'un pèlerin, devant lesquelles ce poulet a traversé la route, à l'entrée d'Astorga? Je pose la question et vous fais partager mon doute, en effet :

Ce pèlerin n'avait-il pas, lui aussi, emporté par l'enthousiasme jacquaire envers les productions locales, goûté déraisonnablement du Rioja en dépit de sa grande fatigue et de la chaleur ambiante ? On imagine alors que, son coude ayant glissé sur un coin de table ignominieusement gras, le pèlerin choit à genoux, face à la route, face à SON chemin ? Je vous le demande !

Alors oui, dans un soubresaut de conscience (qu'il reprend, quoique très vaguement), le pèlerin se ressaisit, et repart pour Astorga. Sur les genoux, les productions locales, bues par pleines damejannes, ne lui permettant d'autres élévations que celle-ci.

Alors oui, notre ami a entrevu un poulet, à l'entrée de la ville d'étape tant convoitée. Et d'autres pèlerins aussi qui traînaient par là, et qui témoigneront sur simple demande que ce n'est pas devant les chaussures, mesdames et messieurs, mais bien devant les genoux de notre héros du Camino que le poulet l'a franchi, ce convoité chemin »

Poultréia donc,

Daniel Barzin ✉ dbarzinmalfante@hotmail.com

